

Eric Toledano et Olivier Nakache se sont rencontrés en 1995, lorsqu'ils étaient animateurs de colonie de vacances. Cette expérience leur a inspiré le film *Nos Jours heureux*. Ils ont réalisé en tout sept longs métrages, toujours en duo, dont *Intouchables* (2011), *Samba* (2014), ou encore *Le Sens de*

la fête (2017). Les deux réalisateurs contribuent volontiers à des projets associatifs, notamment lorsqu'ils incluent des personnes handicapées. Ils ont participé à des ateliers cinéma pour des jeunes ou encore aux actions de l'association Les Toiles enchantées, qui projette des films pour les enfants hospitalisés. En juin

2005, Canal+ leur donne « carte blanche » pour un documentaire de 26 minutes. Ils filment alors le travail de deux associations accompagnant de jeunes autistes qualifiés « d'hyper complexes ». C'est cette expérience qui leur inspire leur nouveau long-métrage, *Hors normes*, qui sortira en salles le 23 octobre 2019.

ERIC TOLEDANO, RÉALISATEUR

« L'humour est une respiration nécessaire dans les moments difficiles »

Présenté à Cannes en mai 2019, le film « *Hors normes* », réalisé par le duo Olivier Nakache et Eric Toledano, valorise le travail de deux associations qui s'occupent de jeunes autistes. Eric Toledano nous raconte pourquoi ce sujet leur tient à cœur et comment ils ont réalisé ce film sur l'inclusion.

D'où est venue l'idée de réaliser *Hors normes* ?

Il y a vingt ans, avec Olivier Nakache, nous avons rencontré Le Relais Ile-de-France et Le Silence des Justes, les deux associations représentées dans le film. La rencontre avec les fondateurs respectifs de ces deux associations, Daoud Tatou et Stéphane Benhamou, a été pour nous une porte d'entrée dans le milieu du handicap. Par la suite, l'histoire de Philippe Pozzo di Borgo nous a donné l'envie de réaliser *Intouchables*, qui a levé un tabou et eu un vrai écho. Le film a aussi montré que le handicap a toute sa place dans le domaine de l'humour. Ce succès nous a donné envie d'explorer un peu plus avant cet univers en revenant vers ces deux associations dont le travail nous avait tant marqués.

Avant le long-métrage, vous aviez déjà réalisé un documentaire sur ces associations. Pourquoi y revenir via la fiction ?

Le documentaire a été réalisé en 2005 pour Canal+. Nous montrions le quotidien de ces deux associations aux confessions et aux identités différentes, qui se mettaient au service des plus vulnérables. Déjà à l'époque, nous l'avions intitulé *On devrait en faire un film...* Nous l'avons finalement fait ! Avec l'idée de développer le sujet plus longuement pour questionner le rapport qu'on peut avoir à la norme et à la marge. *Intouchables* raconte la rencontre improbable entre deux extrêmes : le riche/le pauvre, la personne handicapée/la personne valide, le Blanc/le Noir... Avec *Hors normes*, nous allons plus loin, en parlant de jeunes en réinsertion à qui ces associations donnent une place en leur permettant de travailler auprès de jeunes autistes. Là encore, l'interaction entre handicap

et handicap social crée une force incroyable. Ces jeunes accompagnants sont chacun référent d'un jeune autiste. Ils nous ont raconté combien cette responsabilité est gratifiante, valorisante pour eux. Un jour, une mère nous a fait remarquer qu'on confie des jeunes très vulnérables à d'autres jeunes à qui on ne confierait pas des enfants dits normaux. C'est un paradoxe intéressant à exploiter.

Hors normes parle aussi d'inclusion...

Est-ce normal d'enfermer un enfant autiste dans un hôpital psychiatrique ? Non, pourtant, aujourd'hui, c'est encore la norme... Remettre les normes en question, c'est sain pour une société. Dans le film, la norme est incarnée par le corps médical et ses protocoles stricts, la marge par ces associations qui font des miracles car elles innovent, suivent leur cœur. Une des histoires qui nous a fascinés, c'est celle de Johann. Ses parents voulaient le faire partir en colonie de vacances, mais tout le monde a refusé, sauf Stéphane Benhamou, le fondateur du Silence des Justes. Les médecins l'avaient pourtant prévenu que c'était un cas compliqué. Or, cet enfant avec un autisme sévère, mélangé avec une soixantaine d'adolescents de son âge, est revenu transformé. Il a été porté par les autres, dont le regard a aussi évolué. C'est un bel exemple d'inclusion. En voyant le résultat, les médecins ont demandé à Stéphane de continuer à accueillir d'autres enfants...

Vous avez fait le choix de prendre des acteurs autistes. Comment avez-vous adapté vos méthodes de travail ?

Tous les personnages autistes sont joués par des

HORS NORMES, LE FILM

Bruno et Malik (interprétés par Vincent Cassel et Reda Kateb) vivent depuis 20 ans dans un monde à part, celui des enfants et adolescents autistes. Au sein de leurs deux associations respectives, le Silence des Justes et le Relais IDF, ils forment des Jeunes Issus des quartiers difficiles pour encadrer ces cas qualifiés « d'hyper complexes ». Une alliance hors du commun pour des personnalités hors normes.

On fait aussi connaissance avec le personnage de Joseph, qui a fait des progrès de sociabilité remarquables depuis que Bruno l'a pris sous son aile. Il a notamment appris à verbaliser la violence qu'il exerçait autrefois. Désormais, son objectif est de réussir à prendre seul les transports en commun pour trouver du travail. Le film aborde également la prise en charge beaucoup trop médicalisée de ces enfants, enfermés dans des protocoles hospitaliers. Valentin est l'un d'eux. Il sort de sa coquille progressivement, tout comme son jeune référent qui endosse cette nouvelle responsabilité avec doute puis engagement. « *On n'est pas loin* », le leitmotiv de Bruno, résume la motivation et l'engagement des acteurs de ces associations qui se consacrent aux autres.



© Eric Catarina

Jeunes autistes, sauf celui de Valentin. Nous avons dû mener en amont un long travail d'immersion, d'observation, d'échange avec les personnes, les associations, les familles, le milieu médical... Sur le tournage, les rôles se sont inversés. Habituellement tout le plateau est au service des réalisateurs. Là, c'est nous qui étions au service de nos acteurs autistes. Nous avons dû les familiariser à l'avance avec le plateau et avec leurs partenaires. On ne tournait que s'ils en avaient envie. En cas de crise, on s'arrêtait. Nous mobilisions trois caméras au lieu d'une pour tout capter. Le personnage de Joseph est joué par Benjamin Lesieur, qui vient de l'association Turbulences (voir VE n° 143). Nous avons fait un atelier théâtre avec lui pour l'habituer à nous et trouver une méthode de travail. Il fallait qu'il soit proche de Vincent Cassel pour créer une intimité avec lui. Tout cela a demandé du temps et de l'attention. Le cinéma impose des contraintes, notamment les raccords entre les scènes. Benjamin n'avait jamais accepté d'être collé avant le tournage, mais il a réussi à se discipliner pour le film. On a vu qu'il prenait du plaisir à jouer. Il s'empressait de se remettre en place pour refaire la même scène qu'on tourne parfois une trentaine de fois.

Vous avez aussi engagé plusieurs éducateurs comme acteurs. Était-ce important pour vous d'être si proches du réel ?

Ils avaient naturellement des gestes et des attitudes vis-à-vis des jeunes autistes qu'il aurait été compliqué de recréer, car il y a une vraie connexion entre eux, de l'amour même. Ça nous a touchés. Les éducateurs ont dû travailler leur jeu d'acteur et les acteurs sont allés faire des stages dans les associations. L'espace médian du tournage a été l'incarnation de la rencontre entre le réel et la fiction. Ce mélange nous intéressait. La fiction nous permet d'entrer encore plus dans l'intimité

des personnages, de saisir leurs enjeux personnels. C'est ce qui crée de l'empathie et de l'émotion.

Entre fiction et documentaire, comédie et drame, on a du mal à classer votre film. Il est, dans tous les cas, un peu militant...

On peut le définir comme une comédie dramatique, c'est un film qui ressemble à la vie. L'humour est une respiration nécessaire dans les moments difficiles. La distance permet de dédramatiser. Après *Intouchables*, beaucoup de personnes nous ont remerciés de rire avec elles. Nous ne portons pas une thèse militante. Nous proposons une photographie d'une réalité. Nous questionnons, évoquons les problèmes dont on nous a parlé : le Plan autisme, l'inclusion au travail, les enfants

« Nous rendons hommage aux personnes qui placent leur vie au service des autres. C'est une façon de s'engager, pour améliorer la vie de ces enfants. »

hospitalisés à tort... Nous rendons aussi hommage aux personnes qui placent leur vie au service des autres. C'est une façon de s'engager, pour améliorer la vie de ces enfants. C'est aussi pour cela que nous reversons 5 % des recettes du film au Silence des Justes et au Relais IDF, comme nous l'avons fait pour *Intouchables* avec l'association Simon de Cyrène. Cela nous semble juste étant donné que nous nous sommes inspirés de leurs histoires pour créer ce film. ●

Propos recueillis par Delphine Dauvergne